

PRÉOCCUPATIONS Se renvoyer la balle

Mettre l'anglais hors jeu !

L'anglais, le blé, le foot féminin, mais aussi la pollution sont des sujets de préoccupation pour nos lecteurs. Certains sont largement partagés, nous nous en faisons le relais dans cette page, un réseau social à elle toute seule !

Plusieurs de nos lecteurs partagent l'avis d'une lectrice, publié le 14 juin dernier dans nos colonnes, sur la trop grande utilisation de l'anglais notamment dans la presse.

■ L'anglais n'est pas leur tasse de thé

F.W. de Turckheim

« Pour moi aussi, certains articles ou paragraphes deviennent incompréhensibles. Cet abus de termes anglais dans un journal français et local devient pénible pour la lecture rapide, et surtout pour une personne âgée.

À cela s'ajoute une syntaxe de plus en plus souvent incorrecte, ce qui oblige le lecteur à reprendre une deuxième fois le paragraphe, de quoi le décourager et le fâcher.

R.L. de Huningue

« La prolifération des termes anglais dans de nombreux domaines dénote un certain snobisme mais cela donne surtout l'impression que seuls des initiés peuvent comprendre.

Je croyais que l'Académie Française était là pour défendre notre langue et trouver des équivalents aux termes étrangers mais c'est sans doute trop en demander. »

J.-P. A. de Riedsheim

« Je partage également l'exaspération de F.K. de Zimmerbach, à propos de l'invasion de l'anglais et du français. Je dois dire qu'à ce propos la lecture de L'Alsace m'apporte largement ma dose quotidienne d'énervement. Il y a des titres anglais ou français alors qu'à mon sens rien ne le justifie. Les journalistes multiplient les références du genre "comme disent nos amis anglais", mais jamais ils ne feraient référence à la langue de



Le foot féminin est enfin médiatisé grâce à la Coupe du monde jouée en France. « Un vent de fraîcheur », se réjouit un de nos lecteurs même si ce sport a été créé par les Anglais ! Photo L'Alsace/Thierry GACHON

nos voisins immédiats - seconde langue de l'Alsace qui gagnerait tant à redevenir bilingue - en écrivant par exemple : "... - comme disent nos voisins suisses/allemands". Je souligne en passant, car l'erreur est souvent faite, que nos voisins suisses ne sont pas, eux, d'outre-Rhin, à l'exception d'une partie du canton de Basel-Stadt comprenant Riehen et Bettingen. »

■ Un train de fumée

J.-C.C. de Mulhouse

« Tous les week-ends et les jours de vacances, la Cité du train, à Mulhouse, fait rouler un vieux locomotrice avec du public dedans. Cette locomotive roule au diesel et fume tant et plus de 10 heures du matin à 18 h. En plus, elle dispose d'un avertisseur sonore très puissant que tous les passagers et conducteurs utilisent au maximum. Nous avons un jardin familial à côté et je ne vous raconte pas comme c'est agréable de supporter les odeurs de diesel et le bruit continu du klaxon. Bruit que nous entendons jusque dans le quartier Brustlein. Cette pollution est subie par

une centaine de jardins rue de Saint-Amarin et d'autres rue du Pâturage ainsi que quelques maisons.

Pourquoi les règles de lutte contre la pollution ne concernent-elles pas la Cité du train ? Comme d'habitude il faut amuser certaines personnes. Mais il n'y a pas besoin de cela pour faire venir des touristes. Ce musée est très joli et très intéressant sans cela. »

■ Mauvais goût et gaspillage

J.D. de Mulhouse

« Avec ses couleurs criardes, ses gros fruits en bois et ses massifs complexes, la nouvelle décoration des ronds-points mulhousiens (notamment ceux de la porte du Miroir et du pont d'Altkirch) ne nous apporte que consternation et amertume.

Il serait tellement plus simple, plus élégant, et surtout certainement moins coûteux d'installer sur ces ronds-points durant toute l'année, une simple pelouse avec éventuellement un arbuste : ce n'est pas toujours compliqué d'économiser l'argent public ! »

■ Travailler plus...

J.-P. M. de Gildwiller

« Les politiciens, gouvernants ou aspirants rabâchent sans cesse qu'il faut travailler plus, pour gagner plus et pour sortir du chômage endémique. Mais si on suit ce raisonnement on s'aperçoit que ce sont uniquement les adultes qui sont concernés parce que les jeunes qui apprennent un métier et la vie ne travaillent pas plus. Depuis 1985, il y a alternance de sept semaines de cours et deux semaines de vacances + huit semaines en été ce qui fait que l'année scolaire française est la plus courte d'Europe.

Nicolas Sarkozy avait inventé le «travailler plus». Dommage qu'il n'ait pas appliqué sa conception aux jeunes qui devraient aussi travailler plus pour être mieux armés pour entrer dans la vie professionnelle active. »

■ Écrasé comme les blés

B.E. de Hégenheim

« Quand j'ai lu l'article sur l'origine du crop circle de Blaeseheim, j'ai trouvé choquant que l'on puisse considérer comme un exercice de géométrie le fait de saccager une

partie d'un champ de blé, même avec l'autorisation des géants de la parcelle ! Ceux-ci devraient pourtant savoir que le blé est une céréale, base de beaucoup de denrées alimentaires. Je croyais aussi que des personnes en charge de nos jeunes avaient à cœur d'enseigner également le respect du travail des autres, de la nourriture, de la nature, ce qu'on nous apprenait quand j'étais enfant !

Ce n'est pas en leur faisant écraser du blé qu'ils prendront conscience de ces choses-là. J'espère que cet exercice ne se répétera pas. »

■ Les déchets, c'est pas du bidon

J.-P. Z. de Châtenois

« Adepte de cyclotourisme, je parcours les routes et pistes cyclables de notre belle Alsace. Je me déssole toujours de voir tous ces déchets, canettes, bouteilles en plastique et autres, qui souillent les bords des routes et les fossés.

La saison des courses cyclistes est bien entamée et j'ai beaucoup de plaisir et de passion à les suivre à la télé. Mais là où mon sang ne fait qu'un

tour, c'est de voir en direct devant des millions de téléspectateurs des coureurs professionnels balancer littéralement leur bidon plastique dans la nature et qui précisément atterrisent dans les fossés. Officiellement, une équipe de nettoyage suit le parcours. Mais comment peut-on procéder à une telle opération sur des distances de 200 km ?

D'abord, je ne pense pas que ces bidons vides pesant quelque 70 g puissent un tant soit peu gêner les coureurs pour qu'il faille s'en débarrasser comme ça à la volée. Ne pourrait-on pas imposer à l'organisation que ces bidons soient jetés, je préfère dire donner, au public bien nombreux au bord des routes et qui en sera fort heureux.

Je peux assurer que chacun de mes coéquipiers remet scrupuleusement l'emballage vide de ses barres de céréales dans les poches de maillot.

Alors messieurs les organisateurs et coureurs cyclistes, ne soyez pas un contre-exemple dans la lutte contre les déchets sauvages. »

■ Vive le foot féminin

J.M. de Turckheim

« Le football féminin m'a réconcilié avec ce sport et j'en suis heureux. En principe, ce sport se joue avec les pieds, or en regardant des matchs joués par des équipes masculines, on voit surtout beaucoup de tirages de maillots, d'empoignades et autres mauvais gestes, très rarement sanctionnés par des arbitres qui considèrent que cela fait partie du jeu. Oui, je regrette l'absence du beau jeu, celui qui fait appel à l'intelligence, la technique et surtout le respect de l'adversaire. Quand on voit certains actes d'anti jeu ou certaines empoignades devant les buts, on ne peut pas ne pas penser à cette vieille définition de ce sport qui serait un sport de gentlemen pratiqué par des voyous. Peut-être faudrait-il mettre un peu plus de gentlemen dans l'équation ! En attendant, vive le foot féminin et sa fraîcheur ! »

Nous écrire

■ NOTRE ADRESSE

Par courrier : « L'ALSACE » page dialogue 18 rue de Thann TSA 20015 68945 Mulhouse Cedex 9
Par courriel : alsredacdialogue@lalsace.fr

■ IMPORTANT

Mentionner nom, prénom, adresse complète et numéro de téléphone (même pour les courriels).

Un texte dont l'origine ne peut être vérifiée sera considéré comme anonyme et donc écarté.

Les textes non publiés ne seront pas rendus. Les opinions exprimées sont celles des lecteurs et n'engagent pas la rédaction.

Écrire court. Veiller à ne traiter qu'un seul sujet par texte et à ne pas dépasser les 1 000 signes, ponctuation comprise.

STOCAMINE Prise de position

« La sécurité d'abord »

Suite à l'article du 26 mars et des réactions qui en ont découlé, Jean-Claude Lostuzzo, ancien délégué mineur des MDPA, tient à rappeler sa position sur le dossier Stocamine de Wittelsheim : « Depuis le début de l'incendie, le 10 septembre 2002, je demande la réversibilité des produits stockés au fond. Notamment lors de la réunion de la Commission locale d'information et de surveillance (Clis) du 18 septembre 2002 présidée par le sous-préfet de Thann, ainsi que dans mon rapport annuel de l'époque envoyé au directeur de l'industrie, de la recherche et de l'environnement à Strasbourg. Je demandais, au nom des mineurs et de toute la population, l'application du cahier des charges. Celui-ci n'a pas été respecté. En effet, dans l'arrêté portant autorisation d'exploiter, l'article 7 prévoyait la réversibilité du stock

et l'obligation de déstockage. Cet article stipulait que « l'exploitation du stockage sera conduite de façon à assurer, à tout moment, la possibilité de retrait de tout ou partie des déchets... »

Trop risqué

Malheureusement, aucun parlementaire alsacien de l'époque n'a appuyé ma demande, prétextant le coût trop élevé de la réversibilité, alors qu'une provision de 250 francs par tonne était versée, à l'origine. Soit plus d'un million d'euros. Où est passé cet argent ?

Il faut dire qu'en juillet 2001 déjà, 200 tonnes de produits à base de pyralène avaient été descendues au fond par la société Stocamine. À mon appel, les mineurs avaient débrayé. Cette action imposa la sortie d'un arrêté préfectoral le 10 juillet 2001 ordonnant à



L'effondrement du toit d'une galerie de Stocamine dans les Mines de Potasse d'Alsace (MDPA) où sont entreposés des déchets ultimes. Photo L'Alsace/Thierry GACHON

Stocamine la remontée de 200 tonnes de produits non autorisés.

Depuis l'incendie, il y a eu quatre présidents de la République, six Premiers ministres. À

part les 2500 tonnes de produits mercuriels remontés sur décision de Ségolène Royal, rien n'a été fait. Et ceci malgré de multiples expertises.

Aujourd'hui, ma position n'a pas changé mais la situation minière a évolué. En effet, dans certaines parties du stockage, la pression est telle que faire déstocker avec les techniques d'aujourd'hui ferait prendre un très grand risque au personnel qui y serait affecté. Alors, il ne faut pas attendre un an comme le dit le ministre (pour peut-être laisser passer les élections ?) mais ce qui peut être déstocké dans des conditions normales pour le personnel doit être fait sans attendre.

Pour cela, je soutiens le délégué mineur Francis Hamerla et son suppléant Thierry Lapp qui sont dans leur rôle en faisant passer la sécurité du personnel en premier. »

